

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ED. MOREL

Le commerce et la consommation du guano en Europe

Journal de la société statistique de Paris, tome 17 (1876), p. 323-326

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1876__17__323_0

© Société de statistique de Paris, 1876, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

LE COMMERCE ET LA CONSOMMATION DU GUANO EN EUROPE.

Par la place que le guano occupe parmi les engrais organiques, par le rôle qu'il joue dans l'agriculture et dans le commerce maritime, par la crise qui frappe en ce moment cet article, il nous a paru mériter une étude spéciale. Nous avons recherché quels pouvaient être, dans les pays d'Europe, le commerce et la consommation du guano.

Dès le début de notre travail, nous avons été arrêté par des difficultés résultant du défaut de concordance des tableaux de commerce entre eux. A l'heure actuelle, il n'y a pas deux pays qui suivent la même méthode pour la rédaction des états de leurs échanges. Non-seulement les nomenclatures diffèrent essentiellement, mais encore les chiffres sont recueillis et formés partout avec des procédés dissemblables. Tel pays indiquera, par exemple, quelle est son importation en guano au commerce spécial et au commerce général, et donnera le chiffre des quantités et des valeurs de cette importation. Le pays voisin, au contraire, confondra tous les engrais, naturels et artificiels, sous la même rubrique, et ne donnera qu'un chiffre total pour l'importation de produits servant à un même usage, mais différant entre eux par leur nature et par leur provenance. Un troisième pays, au lieu d'indiquer la provenance des articles importés, se bornera à faire connaître la frontière d'importation. De là un obstacle sérieux, presque insurmontable, pour le statisticien qui voudrait établir des comparaisons, faire des rapprochements entre les tableaux de commerce des diverses puissances. Tant qu'une commission internationale n'aura pas adopté un modèle uniforme pour la rédaction des tableaux de douane, il en sera ainsi, et l'on ne devra pas s'étonner si les travaux des statisticiens actuels ne sont pas aussi complets qu'ils devraient l'être.

Les derniers documents officiels du Pérou (1870) accusent une exportation de 482,299,000 kilogrammes de guano, qui se répartissent de la manière suivante entre les pays de destination :

	kilog.		kilog.
Grande-Bretagne	178,870,000	Italie	5,306,000
France et colonies	100,186,000	Pays-Bas	6,524,000
Belgique	69,837,000	Espagne	34,366,000
Allemagne	56,412,000	États-Unis	30,798,000

Il résulte de ces chiffres que les quatre principaux pays d'Europe acheteurs ou consommateurs de guano, sont, par ordre d'importance, l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Allemagne.

C'est en suivant cet ordre, autant que possible, que nous allons étudier le mouvement d'importation et de consommation du guano dans les pays d'Europe, en puisant nos chiffres, non plus dans la statistique péruvienne, mais dans les tableaux de commerce des pays mêmes dont nous aurons à parler.

Les importations de guano en Angleterre ont suivi, de 1860 à 1870, une marche ascendante, irrégulière il est vrai, accusant parfois de la faiblesse, mais se relevant aussitôt après pour atteindre un chiffre plus élevé. Depuis 1871, au contraire, le

mouvement des apports de guano tend à faiblir. Il y a encore, comme dans la période précédente, des hauts et des bas, des alternatives de chiffres élevés et de chiffres faibles; mais il ressort clairement de l'ensemble que l'importation du guano subit une décroissance marquée.

L'examen du tableau suivant permettra de vérifier l'exactitude de notre assertion.

Importation du guano en Angleterre de 1860 à 1874.

	kilog.		kilog.
1860	143,600,000	1868	184,700,000
1861	181,600,000	1869	214,010,000
1862	143,800,000	1870	283,311,000
1863	236,500,000	1871	181,808,000
1864	133,400,000	1872	119,904,000
1865	239,500,000	1873	187,000,000
1866	137,600,000	1874	114,000,000
1867	195,600,000		

On le voit, le point culminant, l'année où le chiffre de l'importation du guano atteint son maximum d'élévation, est 1870. L'année où ce même mouvement descend à son minimum est 1874.

Le tableau qui précède donne l'importation totale du guano en Angleterre. Dans les quantités qui y sont inscrites figurent des guanos qui n'ont fait que passer en Angleterre et qui ont été dirigés de là sur d'autres pays. Pour connaître la consommation annuelle du guano que nécessite l'agriculture du Royaume-Uni, nous aurons à défalquer des chiffres que nous venons de donner, ceux de la réexportation du guano. Par ce procédé, nous obtiendrons un équivalent de ce que l'on désigne en France sous le nom de commerce spécial, c'est-à-dire les quantités importées pour être livrées à la consommation.

La réexportation de l'Angleterre ne porte pas, comme on pourrait le croire, sur des quantités considérables. Elle se chiffrait, en 1860, par 20,786,000 kilogrammes de guano. L'année suivante, elle n'était déjà plus que de 12,600,000 kilogrammes. En 1862, elle se relève un peu et atteint 16,400,000 kilogrammes; mais c'est pour retomber aussitôt après à 7 millions de kilogrammes en 1863. Elle se maintient entre 7 et 9 millions de kilogrammes de 1863 à 1866, puis elle descend encore et varie entre 2 et 5 millions de kilogrammes jusqu'en 1871.

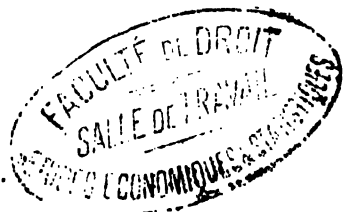
Les trois dernières années accusent un mouvement sensible de reprise, ainsi que l'attestent les chiffres suivants :

Réexportation du guano. (Angleterre).

1872	6,300,000 kilog.
1873	44,700,000 —
1874	11,233,000 —

Jamais la réexportation du guano n'avait porté, en Angleterre, sur des quantités aussi considérables qu'en 1873.

En retranchant les quantités de guano réexportées du Royaume-Uni des quantités importées dans ce même pays, nous trouvons qu'il est resté, pour la consommation de la Grande-Bretagne, les quantités suivantes :



Consommation du guano en Angleterre.

	kilog.		kilog.
1860	122,900,000	1868	182,000,000
1861	169,000,000	1869	211,400,000
1862	127,400,000	1870	279,900,000
1863	229,400,000	1871	176,200,000
1864	124,200,000	1872	113,600,000
1865	230,100,000	1873	142,300,000
1866	130,400,000	1874	102,800,000
1867	192,800,000		

Si maintenant nous passons à la France, il nous est facile de trouver dans notre tableau du commerce extérieur les quantités de guano qui ont été importées pour la consommation :

Importation du guano pour la consommation en France.

	kilog.		kilog.
1860	39,578,587	1868	95,794,644
1861	38,234,337	1869	97,775,781
1862	45,872,286	1870	130,512,270
1863	67,788,303	1871	75,994,701
1864	68,906,900	1872	26,484,411
1865	47,412,541	1873	104,291,533
1866	56,896,633	1874	98,722,226
1867	124,268,237		

Le mouvement de la consommation du guano en France, malgré ses variations nombreuses, présente plus de régularité qu'en Angleterre. On peut constater, en effet, à l'aide du tableau précédent, que, depuis 1860 jusqu'à 1867, la consommation a toujours progressé. De 39,578,587 kilogrammes, chiffre de 1860, elle s'est élevée jusqu'à 124,268,237 kilogrammes en 1867. Pendant les deux années suivantes, elle est restée un peu au-dessous du chiffre de 100 millions de kilogrammes; mais, en 1870, il y a un élan nouveau qui la porte jusqu'à 130,512,781 kilogrammes. Si les chiffres retombent aussitôt après à 75 millions de kilogrammes en 1871, et même à 26 millions de kilogrammes en 1872, cela s'explique par les événements qui ont momentanément appauvri le paysan. L'effet de la récolte de 1872 se fait sentir puissamment en 1873, où l'importation du guano dépasse de nouveau 100 millions. L'année 1874 accuse, il est vrai, une diminution, mais elle est légère. L'importation se chiffre encore par 98,722,226 kilogrammes.

En ce qui concerne la Belgique, nous ne pouvons nous livrer qu'à des conjectures. Le tableau du commerce extérieur de ce pays, simplifiant sa nomenclature, a confondu tous les engrais ensemble et n'a indiqué qu'un seul chiffre dans lequel entrent à la fois le guano, le nitrate de soude et tous les autres engrais naturels ou artificiels. Quoi qu'il en soit, en rapprochant les rares documents statistiques que le Pérou a publiés, et en ne prenant dans les chiffres fournis par l'administration des douanes de Belgique que ceux qui se rapportent aux provenances du Chili et du Pérou, on peut — sans l'affirmer positivement — dire que le guano entre pour les trois quarts dans la composition des chiffres que nous donnons ci-dessous, et que l'autre quart représente la part du nitrate de soude.

Importations en Belgique d'engrais provenant du Pérou et du Chili.

	kilog.		kilog.
1860	52,400,000	1868	71,868,000
1861	41,133,000	1869	79,609,000
1862	47,444,000	1870	85,702,000
1863	72,203,000	1871	33,742,000
1864	81,589,000	1872	64,031,000
1865	14,430,000	1873	61,378,000
1866	70,223,000	1874	50,369,000
1867	50,348,000		

Les tableaux du commerce de l'Allemagne et ceux de l'Italie sont encore plus muets que les tableaux belges en ce qui concerne le guano. Dans ces deux États, tous les engrais sont confondus sous une même dénomination, et il est impossible d'établir même un calcul approximatif.

Le tableau des douanes des Pays-Bas est plus explicite : il nous apprend qu'on a importé en Hollande, pour la consommation, les quantités suivantes de guano :

Importation du guano dans les Pays-Bas (commerce spécial).

	kilog.		kilog.
1860	14,759,613	1867	23,388,568
1861	5,431,672	1868	21,646,969
1862	17,557,199	1869	41,437,294
1863	15,614,591	1870	24,784,506
1864	21,784,091	1871	34,562,544
1865	25,258,227	1872	17,887,062
1866	27,396,390	1873	24,000,000

En jetant un regard sur l'ensemble des tableaux qui précèdent, en considérant simultanément le mouvement de la consommation du guano dans les États que nous avons énumérés, on est surtout frappé par l'inégalité générale, par les variations continuelles de ce mouvement. La cause de ces modifications, il ne faut pas la chercher ailleurs que dans le monopole de la vente du guano réservé par le gouvernement péruvien et dans les procédés qu'il emploie pour l'exploitation de son privilège.

Quant au ralentissement que l'on constate dans la consommation du guano depuis 1871, il est dû en partie à la faveur que l'on accorde aux nitrates de soude et aussi au développement de la fabrication des guanos artificiels. Depuis qu'on connaît la formule de la composition du guano, depuis que l'on sait qu'il y entre 15.34 d'eau, 49.70 de matières organiques et de sels ammoniacaux, 4.56 de chlorures et sulfates de potasse et de soude, 24.48 de phosphate de chaux, 2.70 d'argile et silice, et 3.22 de carbonates de chaux et de magnésie, on s'est ingénié à fabriquer des imitations plus ou moins approximatives du guano naturel, dans lesquelles entrent à fortes doses des phosphates de chaux et des matières azotées. Ces engrais artificiels ne nous paraissent pas devoir nuire par la suite à la consommation du guano véritable, car on ne les emploie guère qu'en les mélangeant avec ce produit.

La faveur croissante dont jouit le principe de l'engraisement des terres doit, croyons-nous, relever avant peu le chiffre de l'importation et de la consommation du guano naturel.

ED. MOREL.

(Extrait de l'*Économiste français*.)